

500 ANS APRÈS....

LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION EN AMÉRIQUE LATINE

par le P. Jorge Jiménez

Une longue route, partie du Concile Vatican II (1962-1965), et qui a passé par les réunions de la Conférence des Évêques Latino-américains (CELAM) à Medellin (1968), Puebla (1979), arrivera en cette année du Cinquième Centenaire, à Santo Domingo (octobre 1992). Le P. Jorge Jimenez qui participe à la préparation et au déroulement de ce grand rassemblement, nous aide à comprendre les grandes tendances qui jalonnent cette histoire récente et à évaluer les en jeux de la "Nouvelle Évangélisation" en Amérique latine.

1992 est pour l'Amérique latine une année de "mémoire". Elle nous rappelle des événements gravés dans notre identité latino-américaine. Le début de "cette rencontre des cultures pour forger un nouveau mélange de races, de styles de vie et de façons de penser qui a permis la gestation d'une nouvelle race" (Puebla 5). Le début d'un gigantesque processus de domination qui n'est pas encore terminé. L'arrivée de la Croix de l'Évangile et la première annonce de Jésus Christ sur notre continent. Et tout cela sous l'aiguillon des contradictions et des déchirements de ces temps de fondation.

Nous, Latino-américains, nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord pour juger cette histoire, et cette "mémoire", nous n'allons même pas la célébrer ensemble. Ces fêtes cinq fois centenaires nous trouvent sans aucune unité, ni politique, ni économique, ni même religieuse. Il existe entre nous de graves ruptures à l'intérieur de nos pays, et même souvent des traités non parachevés sur le tracé de nos frontières.

Et pourtant, cette "mémoire" nous a permis de découvrir bien des racines de nos malheurs, ce qui peut nous être bien utile si nous savons réagir avec énergie. Peut-être sommes-nous en face d'une possibilité exceptionnelle de guérir de notre passé, et de marcher vers un avenir de solidarité entre peuples frères, vers des sociétés basées sur la justice et le respect des droits de la personne humaine.

1992 ne peut en effet être une "mémoire" paralysante. Retrouver notre histoire ne peut nous river au passé. Nous demandons pardon et nous remercions "pour les lumières et pour les ombres", mais c'est le futur qui nous défie, et nous devons lui faire face. C'est là que se situe le grand projet de la Nouvelle Évangélisation de l'Amérique latine. Il n'est pas fondé sur une lecture simpliste de notre passé.

Nous sommes pleinement conscients du poids de nos racines, mais nous savons aussi qu'il n'y a pas de déterminisme dans notre histoire: 1992 est un appel à ce qu'il y a de meilleur dans nos peuples afin de construire un avenir différent. Et avant toute autre, l'Église d'Amérique latine fait appel à ses fils et invite tous les hommes de bonne

volonté, afin qu'ensemble nous donnions une impulsion nouvelle aux projets qui sont nés à la lumière de Vatican II et que Medellin et Puebla ont déjà commencé à réaliser.

Parler de "Nouvelle Évangélisation en Amérique latine", c'est évoquer Santo Domingo, dans la ligne de Medellin et de Puebla. Ce n'est pas un songe illusoire, c'est une certitude passionnante. Des changements sont déjà en marche dans notre Église, et 1992 doit leur donner un nouvel élan.

Puisque les "Cahiers Eudistes" de 1992 me permettent de présenter cette "Nouvelle Évangélisation", j'essaierai de le faire en partant de ce que je considère comme les DIX TENDANCES MAJEURES de cette évangélisation. J'appelle ainsi les caractéristiques de l'action évangélisatrice qui ont commencé avec Vatican II et qui, avec les accents originaux de Medellin et de Puebla, ont donné à l'Église latino-américaine un aspect particulier.

Au Brésil, on parle volontiers d'une "nouvelle manière d'être Église". Ces tendances indiquent dans quelle direction va l'Église de notre continent. Cela ne signifie pas que toutes les forces de l'Église vont dans ce sens, mais bien ce que nous pourrions appeler ses meilleurs énergies. Et il ne s'agit pas de forces aveugles, car en définitive ces décisions nous appartiennent.

Il faut enfin signaler que ces dix "tendances majeures" ne sont pas les seules à se manifester dans nos Églises. Il y en a d'autres et dont l'orientation diffère parfois de Vatican II. Mais c'est ce Concile qui nous invite à rechercher ardemment une évangélisation nouvelle de nos peuples, de nos cultures, des hommes et des femmes du troisième millénaire.

1. CHANGEMENT D'ÉVANGÉLISATEUR": DU PRÊTRE, AGENT PRESQUE EXCLUSIF DE L'ÉVANGÉLISATION, AU PEUPLE DE DIEU ÉVANGÉLISATEUR.

Un des points qui est en train de modifier le plus l'Église latino-américaine, est ce que nous pouvons appeler «le changement d'évangéliste». Ce changement s'appuie sur la doctrine de Vatican II sur le Peuple de Dieu, qui nous a ouvert la route vers une Église "toute entière ministérielle". Le prêtre n'est plus le seul évangéliste, ni le seul animateur des communautés. Pendant des siècles, ces services étaient exclusivement réservés aux évêques et aux prêtres. Mais "la mission d'évangélisation appartient à tout le Peuple de Dieu" (Puebla 348).

Pour notre Église c'était une véritable révolution. Il faut bien reconnaître que les personnes aussi bien que les structures en ont été encore très peu affectées. Mais on commence à voir naître une Église d'évangélistes et d'adorateurs du Père qui vivent leur foi dans de multiples communautés. Le mouvement est en marche et rien en pourra probablement l'arrêter. Mais tout cela n'est pas si simple. Les changements à opérer touchent profondément tant le rôle des prêtres que celui des laïcs c'est un peu comme si aux uns et aux autres on demandait un changement d'identité. Devant les multiples résistances, un renouvellement théologique et spirituel est nécessaire, seule manière de modifier le comportement.

Autre chose importante: l'évangéliste en arrive à se remettre en question, car il prend conscience de la nécessité pour lui d'avoir également une attitude d'"évangélisé". C'est ainsi que notre Église a acquis un dynamisme qui est en train de la faire changer (cf Puebla 1147). L'exhortation apostolique «Evangelii nuntiandi» de Paul VI a joué un rôle capital pour ouvrir à la mission d'évangélisation, mais le processus que nous décrivons va au-delà, tout en gardant le dynamisme et les orientations de ce document.

2. CHANGEMENTS DES CONTENUS DE L'ÉVANGÉLISATION: D'UN ÉVANGILE "FORTEMENT SPIRITUALISTE" À UN ÉVANGILE "LIBÉRATEUR".

Un point déterminant dans l'action évangélisatrice de l'Église est le contenu du Message annoncé. Là aussi, dans l'Église d'Amérique latine, ont eu lieu des changements essentiels. Medellín et Puebla ont inauguré chez nous un effort de réflexion théologique que nous n'avions jamais vécu auparavant.

Il s'agit d'un progrès considérable, d'abord un effort pour bâtir une théologie qui parte de nos réalités et tienne compte de nos recherches et de nos aspirations; mais aussi un effort pour inculturer la réflexion théologique; et enfin une visée nettement pastorale de notre pensée théologique.

Cette réflexion théologique a eu son expression la plus connue dans ce qu'on a appelé la "Théologie de la libération". Née en Amérique latine il y a 24 ans, au moment de la conférence de Medellín, cette théologie a eu une énorme influence pour fonder une pastorale des Pauvres à partir d'un engagement évangélique plus fort.

On peut vraiment parler d'une réflexion théologique qui a orienté une pastorale. La Parole de Dieu, lue selon des méthodes parfois controversées, a été la base de cette réflexion. Pour la première fois sur notre continent ont paru toutes sortes d'études et de publications qui ont intéressé le reste du monde et provoqué des réactions, d'accord ou de rejet.

Certes ce travail n'a pas été à l'abri de conflits idéologiques, qui eux-mêmes ont retenti sur l'action pastorale. Mais ils ont donné lieu à une réflexion approfondie qui a amené souvent, à divers niveaux, des mises au point doctrinales ou pastorales. On peut donc estimer qu'il s'agit d'une réflexion théologique assez mûre pour parvenir à corriger ses propres déviations.

On peut dire sans exagérer que cette théologie détermine pour l'avenir notre méthode d'évangélisation. En Amérique latine, nous ne concevons plus une évangélisation qui ne soit pas libératrice, comme le souligne si souvent le document de Puebla. Nous pensons même qu'une évangélisation qui "mutile" cette dimension met en péril la crédibilité de l'Évangile pour la majorité de nos peuples (cf Puebla 476 et 485).

Il reste toutefois beaucoup d'interrogations dans ce domaine où il faut poursuivre le discernement. La décantation nécessaire à un courant théologique n'est pas facile à faire. Mais nous sommes certainement devant une avancée significative en matière de théologie. Les Constitutions *Lumen gentium* et *Dei Verbum* de Vatican II ont orienté cet

effort; ils restent la base de notre rénovation et nous essayons d'aller plus loin dans leur sens.

3. DÉPLACEMENTS DES CENTRES DE L'ÉVANGÉLISATION ET DES LIEUX D'ÉGLISE: DE LA PAROISSE AUX COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE ET AUX MOUVEMENTS.

Depuis le début des années 50 on remet en question avec insistance la capacité de l'institution paroissiale à évangéliser le monde contemporain souvent on a parlé de son enterrement. Pourtant cette institution dont les racines plongent dans un 8e siècle bien lointain est toujours solide et elle a gardé le souci de l'évangélisation.

Medellin et Puebla ont donné le signal de la recherche d'une alternative à la paroisse traditionnelle, tout en invitant la paroisse à s'adapter aux changements de notre temps, et beaucoup d'expériences ont été réalisées depuis lors.

Tout d'abord, la paroisse a acquis peu à peu une nouvelle identité: on ne la considère plus comme une structure, un territoire, un édifice, mais comme une famille de Dieu et une communauté de fidèles. Fondée sur une réalité théologique, elle est une communauté eucharistique. Mais la plus grande transformation a été d'essayer d'en faire une "communauté de communautés", un ensemble de communautés à taille humaine qui permettent des relations fraternelles. On a essayé aussi, surtout dans les villes, la formation de communautés de milieu.

Mais, dans ce domaine, la transformation majeure va bien au-delà: on a vu apparaître une nouvelle forme d'Église à l'intérieur de nos églises particulières. Par "formes d'Église" nous entendons une communauté ecclésiale qui, dans une aire géographique déterminée, vit tous les aspects de la vie ecclésiale et les dimensions de la vie humaine, en essayant d'atteindre tous les habitants de cette zone. C'est la "Communauté Ecclésiale de Base", qui permet la vie communautaire, l'intégration, l'association de fidèles pour prendre en charge tous les aspects fondamentaux d'une vie en Église: unité visible, action catéchétique, vie liturgique, action missionnaire et présence au monde.

Toutes nos paroisses latino-américaines sont encore loin d'avoir réalisé cette transformation, mais il s'agit du changement le plus significatif du moment. Dans ces communautés de base, le laïc acquires une bonne expérience ecclésiale, participe largement à la construction de l'Église, et trouve une revalorisation de lui-même, une diversité de ministères, une grande créativité pastorale et un engagement solide pour la transformation de la société. Là où on a réussi à implanter ces communautés de base, on se trouve devant une force nouvelle d'évangélisation et beaucoup pensent que l'avenir de notre Église est là .

À côté de cette orientation majeure, il faut signaler un autre élément de renouveau la liberté d'association pour les fidèles . Les Mouvements d'Église s'implantent dans nos églises particulières, avec leur charisme propre. Le plus souvent ils répondent aux aspirations religieuses des classes moyennes et du monde populaire, en leur permettant de vivre l'option évangélique de préférence pour les pauvres. Dans ces mouvements on valorise l'expérience personnelle, sans oublier la dimension

communautaire et sociale.

L'Église d'Amérique latine du futur sera-t-elle formée de Communautés de base ou de Mouvements de laïcs? Il faut sans doute répondre qu'il existera des formes diverses de communautés qui constitueront des formes nouvelles d'Église, comme déjà aujourd'hui les communautés de base. Medellín et Puebla, qui ont orienté ce mouvement, ont besoin d'être encore approfondis dans ce sens.

4. CHANGEMENTS DES DESTINATAIRES DE L'ÉVANGÉLISATION: D'UNE PASTORALE DES ÉLITES À UNE PASTORALE POPULAIRE.

Le document de Medellín indiquait clairement que dans l'Église d'Amérique latine devaient coexister deux pastorales: celle des élites et celle du peuple. C'était un peu comme si on cherchait un point d'équilibre entre les destinataires de l'évangélisation. Cette orientation s'est rapidement modifiée.

La réflexion sur la réalité sociale de la pauvreté et sur ses causes a fait déboucher les principales orientations de Medellín sur une option ferme: les pauvres sont les destinataires privilégiés de toute l'action ecclésiale. Beaucoup voient là un véritable déplacement de la pastorale de l'Église. Il s'agit d'un processus où sont entrés, à leur rythme, les agents de pastorale et les diverses structures évangélisatrices de l'Église.

Option pour les pauvres, évangélisation à partir de la périphérie, insertion dans les milieux populaires, autant de formes différentes d'une même réalité. Les destinataires privilégiés de l'action pastorale ne sont plus les élites mais les pauvres, et toute l'évangélisation des divers milieux sociaux doit être entreprise selon les critères de cette option préférentielle.

C'est là un engagement irréversible. L'Église latino-américaine ne s'en détournera pas et ses meilleures énergies sont au service de l'évangélisation des pauvres.

La célébration du cinquième centenaire de l'Évangélisation du continent nous a en outre sensibilisé à l'existence de deux groupes humains qui, au milieu de l'énorme masse de nos pauvres, vivent dans des conditions particulièrement difficiles. Puebla les appelle "les plus pauvres entre les pauvres". Ce sont les Indiens (indigènes) et les afro-américains (cf Puebla 34). Pour l'avenir de l'Évangile en Amérique latine, il faudra veiller à ce que ces deux groupes progressent humainement et arrivent à jouer leur rôle sur les terres de leurs ancêtres.

Il y a deux autres destinataires préférentiels de la Nouvelle Évangélisation les jeunes et la famille. Les jeunes sont l'élément le plus dynamique de la société. L'Église ne pourra renouveler sa capacité d'annoncer l'Évangile aux générations du 21e siècle que dans la mesure où ils prendront à leur compte la Bonne Nouvelle de Jésus.

Il en est de même pour la famille. Noyau fondamental de la société, la famille est la cellule où est engendrée l'Église de demain. Vatican II l'a qualifiée d'"Église domestique", et cette évangélisation de la famille est pour nous un défi pastoral. Notre Église n'abordera le 21e siècle avec dynamisme et vitalité que dans la mesure où elle

pourra compter sur une jeunesse solidement évangélisée et décidée à christianiser la société, ainsi que sur des familles où se vivra pleinement l'Évangile.

5. CHANGEMENT DE MÉTHODES: DE L'IMPROVISATION INDIVIDUALISTE À LA PASTORALE D'ENSEMBLE PLANIFIÉE.

C'est la plus récente des "tendances majeures". Jusqu'à ces derniers temps notre méthode pastorale était "empirique", pour ne pas dire improvisée. Gaudium et Spes nous a indiqué une porte que Medellín et Puebla ont ouverte largement le dialogue avec les sciences et la culture, non seulement pour leur poser des questions, mais aussi pour profiter de leur apport en vue d'une meilleure efficacité pastorale.

Nous sommes donc en train de passer d'une pastorale improvisée, individualiste, sans objectifs clairs, à une pastorale planifiée, une pastorale d'ensemble et programmée. On a pris sérieusement en compte les orientations que donnait Paul VI aux évêques d'Amérique latine lorsqu'ils quittaient Rome après le Concile Vatican II: il faut laisser de côté définitivement cette pastorale qui brasse du vent à la poursuite d'un but qu'elle n'a pas défini et auquel elle n'a peut-être jamais réfléchi.

Les fruits ne se sont pas fait attendre; de plus en plus nos églises essayent de fixer d'avance leurs objectifs pastoraux et d'utiliser de manière plus rationnelle et plus efficace leurs ressources. L'usage des techniques de planification, d'évaluation et d'organisation a élargi nos horizons et nous continuerons à progresser dans cette direction à tous les niveaux de la vie de l'Église continentale, nationale, diocésain, paroissial... Cet effort de méthodologie pastorale veut aussi tenir compte davantage du vécu, de l'expérience. Aujourd'hui nous sommes devenus moins théoriciens, plus sensibles à ce que vit le peuple et à la personne humaine dans sa globalité. La remise en valeur de la religiosité populaire est due en grande partie à cette sensibilité. Là aussi les fruits sont visibles et cela raffermi notre espérance.

Mais cette tendance majeure va encore plus loin. Les techniques informatiques qui envahissent la société actuelle dressent de nouveaux défis à l'évangélisation. Il ne s'agit pas seulement de l'utilisation des médias modernes et des techniques d'informatique, mais bien d'une nouvelle conception de la société que ces sciences sont en train de créer, et aussi des multiples possibilités que ces progrès offrent à l'action de l'Église.

6. CHANGEMENT DE LA SCÈNE OU SE DÉROULE L'ÉVANGÉLISATION: DE LA SOCIÉTÉ "UNE" À LA SOCIÉTÉ "MULTIPLE" .

Ce fut le pape Jean XXIII qui alerta l'Église en lui rappelant que le monde avait changé et qu'il était urgent de s'en apercevoir pour l'évangéliser. Vatican II nous a aidé à analyser cette évolution et Medellín comme Puebla l'ont redit "Nous vivons au seuil d'une époque nouvelle pour l'humanité et pour le continent "

Ce n'était pas de la littérature. Malgré ces avertissements, nous avons pris du retard. L'Amérique latine, qui était "une", est maintenant "multiple" sous bien des aspects: naguère catholique, elle accueille maintenant une multitude de sectes et de

mouvements religieux. Naguère société de type rural, elle est maintenant moderne et même "post-moderne". Sa culture propre est maintenant questionnée par une culture étrangère.

Si bien que, sans très bien savoir comment, l'homme latino-américain constate qu'il vit dans un monde pluraliste où coexistent - parfois dans la tolérance, parfois dans le conflit ouvert - des groupes humains qui ont des cultures, des religions, des valeurs morales différentes.

La société moderne, qui progresse partout, favorise l'individualisme et les choix personnels, défend le principe de la liberté de pensée et de religion, et par suite engendre un monde différencié et multiforme. Même si les traditions ethniques et culturelles demeurent fortes, il semble que personne ne puisse se soustraire à cette nouvelle vision du monde, de la religion et de la culture.

Tel est le nouveau terrain que l'Église doit évangéliser: une réalité que l'on ne peut changer. Il n'y a pas de place pour la nostalgie du passé. Ce sont là les nouveaux modèles de vie, les nouvelles idéologies, les nouvelles structures auxquelles nous avons à offrir le pouvoir libérateur de l'Évangile.

En fait la situation est plus complexe. Encore tout récemment nous pensions que la vraie cause de tous nos malheurs sociaux était la "dépendance", et qu'il suffisait d'en sortir pour parvenir à une société plus humaine et plus juste. Le vent a changé de manière brusque et inattendue.

Nous découvrons aujourd'hui que le problème fondamental de notre situation, c'est "l'ignorance" que nous témoignent les puissances qui en ce moment dominent le monde. Certes nous ne pouvons oublier le fait de la "dépendance" qui reste toujours durement actuel; mais il faut penser aussi à cette nouvelle réalité, honteuse et génératrice de désespoir le fait que personne ne se soucie de l'existence de nos peuples.

Dans cette nouvelle situation, les cultures jouent aussi un rôle prédominant, les modernes comme les millénaires. En Amérique latine, la "réidentification" des cultures autochtones gagne du terrain, et il faut que le message de l'Évangile s'inculture dans leurs valeurs et tienne compte de leurs attentes douloureuses. Mais sans oublier que la culture universelle, celle qu'on dit venir "d'ailleurs", envahit toutes les dimensions de notre vie personnelle et communautaire.

En résumé, la situation où doit se réaliser la Nouvelle Évangélisation en Amérique latine comporte de nombreux défis, et évolue à grande vitesse. Les onze premiers numéros de "Gaudium et Spes" en étaient comme l'annonce prophétique; Medellin et Puebla nous ont orienté dans le même sens. Nous savons aujourd'hui qu'il est impossible d'évangéliser sans analyser sans cesse une réalité qui change tous les jours et nous envahit.

7. CHANGEMENT AU NIVEAU DE L'ENGAGEMENT SOCIAL: DE L'AIDE DE TYPE ASSISTANCE À LA PASTORALE SOCIALE.

Cette tendance majeure recoupe celles que nous avons mentionnées. Mais elle seule nous permet de mesurer le chemin parcouru par notre Église dans les dernières décennies et d'entrevoir l'avenir. À partir d'une aide de pure assistance, l'Église a évolué vers une évangélisation libératrice de l'homme, qui trouve dans la pastorale sociale un apport efficace pour changer la société.

À cet égard, l'encyclique *Populorum progressio* et les travaux de Medellín ont été déterminants. Les orientations de Paul VI ont permis à l'Église latino-américaine de réaliser à Medellín sa propre lecture de Vatican II. L'homme latino-américain, sauvé par le Christ, doit être l'artisan de son propre développement. et cela, dans la situation dramatique qui est celle de nos peuples. L'Esprit nous interpelle à travers les besoins et les aspirations des hommes. Changer ces situations, les faire évoluer de "moins à plus humaines", c'est le grand défi de la nouvelle Évangélisation.

Pour cela, il nous a fallu d'abord un nouveau regard sur la réalité, en passant de la naïveté et du fatalisme à une analyse objective. En étudiant les causes sociales et morales, nous avons mesuré le drame de la pauvreté et les énormes injustices de la richesse. Et cela nous a fait découvrir les mécanismes qui "au niveau international produisent des riches toujours plus riches à côté de pauvres toujours plus pauvres " (Jean-Paul II à l'ouverture de Puebla III,4).

Et ainsi nous avons compris les causes profondes de la souffrance de tant de latino-américains dont les droits fondamentaux sont violés impunément et sous des formes toujours plus subtiles. Il n'y aura pas de Nouvelle Évangélisation de notre continent sans une pastorale sociale mieux organisée et plus dynamique, sans une Église "engagée à partir de l'Évangile" dans la construction d'une société plus humaine.

Tant de choses sont à faire. partir d'une connaissance objective de la réalité sociale; orienter l'essentiel des ressources pour agir sur les causes des injustices; intégrer la doctrine sociale de l'Église dans l'annonce du Christ Sauveur, donner un témoignage de justice et d'austérité dans la vie et l'organisation de l'Église; dénoncer les situations et les mécanismes d'injustice, promouvoir et accompagner les associations populaires; favoriser la pastorale de la terre et lutter contre la spéculation du sol en zone urbaine; susciter la construction de modèles de société; unir et répartir les biens matériels et spirituels pour une assistance organisée des pauvres; encourager la solidarité entre latino-américains; organiser une pastorale effective des droits de l'homme, etc... Les besoins sont énormes et il y a là un terrain privilégié pour une collaboration avec les ONG (Organisations Non Gouvernementales) et les groupes oecuméniques.

Avec cette "tendance majeure", nous allons au delà de *Gaudium et spes*; rejoignant *Laborem exercens*, *Sollicitudo rei socialis* et *Centesimus annus*, nous cherchons des réponses humaines, après l'échec du Communisme, en refusant que le vainqueur soit le Capitalisme.

8. L'IRRUPTION DES LAÏCS DANS L'ÉGLISE: D'UNE ÉGLISE CLÉRICALE À UNE ÉGLISE MINISTÉRIELLE.

Un des éléments les plus importants qui caractérisent l'état actuel de l'Église en Amérique latine est sans doute "l'irruption des laïcs" dans une Église plus ouverte à leur participation effective aux ministères. On les a appelés à vivre leur vocation plénière dans l'Église comme dans la société, et ils répondent.

C'est un phénomène très important que cet épanouissement des ministères confiés aux laïcs, sans parler de leurs autres services et fonctions. Dans de nombreuses communautés ils remplissent des tâches importantes: ministère de la Parole, célébrations, action sociale ou charitable, administration.

Leur présence est particulièrement significative dans les communautés ecclésiales de base... ils prennent part aux conseils pastoraux, aux réunions de planification, et même, bien qu'encore insuffisamment, aux décisions pastorales.

De nombreux laïcs ont trouvé un espace pour leur vocation et leur action apostolique propres dans des mouvements d'Église. Ils ont réveillé de nombreuses communautés et donné un nouvel élan à des conseils diocésains, régionaux ou nationaux. À leur tour, les femmes sont à la recherche de nouveaux domaines où elles se sentent reconnues dans leurs propres responsabilités.

Par les communautés de base, les groupes, les associations, et spécialement les mouvements nouveaux, se multiplient les formes de vie communautaire. Le visage de notre Église en a été transformé et l'expérience acquise continue à s'approfondir.

À vrai dire, l'irruption des laïcs dans la société ne semble pas présenter le même dynamisme que dans l'Église. Notre monde moderne, vaste et compliqué, - domaine propre des laïcs -, se construit souvent en marge des exigences chrétiennes. Le phénomène de la séparation entre Église et culture, entre foi et vie, entre foi et politique, entre éthique et économie est très général. La référence habituelle de la vie sociale et professionnelle est bien rarement la foi chrétienne, mais plutôt l'utilitarisme, sans ouverture aux valeurs transcendantes. Dans ces domaines, la présence des laïcs est très insuffisante.

Il y a pourtant là aussi des motifs d'espérance. Les cours proposés aux laïcs, les centres de réflexion sur les questions sociales se multiplient. On leur offre aussi des possibilités de réflexion théologique solide sur la dimension sociale et politique de la foi. Ces efforts, spécialement auprès des jeunes, amèneront certainement une action plus décidée et plus audacieuse des laïcs pour changer la société.

9.CHANGEMENT DANS LES HORIZONS DE L'ÉVANGÉLISATION: D'UNE ÉGLISE DÉPENDANTE À UNE ÉGLISE MISSIONNAIRE.

Encore un fait significatif: l'éveil de l'Église d'Amérique latine a ses responsabilités au sein de l'Église universelle. Medellín et Puebla ont mis en lumière les apports originaux de l'Amérique latine: la richesse de la piété populaire, les Communautés de base, les ministères laïcs, la synthèse entre évangélisation et service des pauvres, la lutte pour les droits de l'homme et sa libération, la promotion de la justice sociale... (Puebla 368). L'intérêt pour le rôle de l'Église en Amérique latine a augmenté.

C'est bien le signe que l'Esprit pousse nos Églises à être plus missionnaires. Longtemps elles étaient restées dans leur situation d'unanimité catholique, habituées à recevoir de l'extérieur l'aide dont elles avaient besoin pour s'occuper d'un nombre croissant de baptisés. Depuis quelques dizaines d'années on perçoit une nouvelle prise de conscience missionnaire mission intérieure, évangélisation de grands secteurs où la foi est faible et précaire, ou de secteurs géographiques ou culturels où l'Église n'a pas son enracinement culturel propre.

Plus encore, on perçoit qu'une Église n'est pas totalement missionnaire si elle se limite à la mission intérieure. Elle doit s'ouvrir à la "mission extérieure", au delà des frontières. À Puebla nos évêques y ont été sensibles et ils nous disent que l'heure est arrivée pour les Églises latino-américaines d'assumer leurs responsabilités missionnaires "ad gentes", et de le faire "à partir de leur propre pauvreté "(Conférence de Puebla 368 et 891).

Beaucoup d'initiatives encouragent déjà cette expérience. L'envoi de missionnaires a commencé en diverses directions, sur notre continent et au delà. Nous constatons qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le fait de recevoir des missionnaires et celui d'envoyer les nôtres à l'extérieur. Il n'est pas question de refuser ou de sous-estimer l'aide extérieure, mais d'orienter les vocations missionnaires que l'Esprit suscite aussi dans nos Églises. C'est un signe de fidélité, de maturité, et une grâce pour nos Églises locales.

Dans cette perspective le souci de l'évangélisation des cultures et de l'inculturation de l'Évangile est particulièrement important pour nous. Nous prenons toujours davantage conscience que la mission demande le respect des cultures différentes "La culture doit être considérée comme le bien commun de chaque peuple ou groupe ethnique, en tant qu'expression de sa dignité, de sa liberté de sa créativité, comme le témoignage de son histoire"(Christi fideles Laici 44).

Évangéliser les cultures, ce n'est pas les déformer ou les détruire, mais bien les aider à se développer à la lumière de l'Évangile. Notre Église doit redoubler d'efforts dans la défense du droit des peuples indigènes, des indiens, des minorités ethniques, en respectant leurs traditions.

L'évangélisation demande l'inculturation de la foi et le respect des valeurs propres de chaque groupe humain. C'est pourquoi la religion populaire est un chemin privilégié d'évangélisation qui permet aux pauvres d'exprimer leurs capacités.

Cette orientation missionnaire ouvre à notre foi des horizons incroyables. C'est le moment, pour nos églises cinq fois centenaires, de s'interroger et de s'engager à participer activement à l'évangélisation des autres peuples. Il y a vingt-cinq ans, le décret conciliaire "Ad gentes" nous a rappelé que l'Église est missionnaire dans son être même. Dix ans plus tard, Paul VI le redisait, dans "Evangelii nuntiandi" avec d'autres mots: "La raison d'être de l'Église est l'évangélisation" .

Et Jean-Paul II le répète dans "Redemptoris missio": "À la fin de ce second millénaire, la mission confiée par le Christ à son Église est loin d'être achevée... Cette

mission en est encore à ses débuts et nous devons nous y engager avec toutes nos énergies" (R.M. 1). L'Église, animée par l'Esprit, reste toujours invitée à porter témoignage de la Résurrection "depuis Jérusalem...jusqu'aux extrémités de la terre" (Actes, 1,8).

10. L'IRRUPTION DES PAUVRES DANS L'ÉGLISE: D'UNE ÉGLISE NEUTRE À UNE ÉGLISE QUI FAIT L'OPTION PRÉFÉRENTIELLE POUR LES PAUVRES.

Dans cette dernière tendance, convergent les efforts qui ont réveillé nos Églises d'Amérique latine durant ces dernières décennies et qui nous permettent d'entrevoir une Église renouvelée: plus fidèle à l'Esprit, plus prophétique, plus libératrice.

Cela a commencé par la découverte dramatique des multiples causes de l'immense misère de nos peuples. Nous étions bien loin de suivre celui qui "s'était fait pauvre", et avait été envoyé "pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle" (Lc 4,18). Ce fut pour nous une véritable secousse sismique qui interpella notre conscience de chrétiens. Peu à peu, et non sans grandes difficultés, nos vies en ont été transformées, et aussi nos méthodes d'évangélisation. Jamais, jusque là, nous n'avions ressenti un tel appel à une conversion authentique et à une vie plus conforme à l'Évangile.

L'option préférentielle pour les pauvres est le signe par excellence d'un amour de prédilection de la part de Dieu. Toute la tradition biblique nous présente Dieu comme l'ami des petits et des faibles "Il libère le pauvre qui l'invoque, et le misérable abandonné" - "il se complait avec le faible et l'indigent et il sauve la vie de ceux qui sont dans le besoin" - "Il délivre le faible du puissant, et le misérable de celui qui le dépouille".

Jésus nous a montré l'étendue de cette prédilection divine. Envoyé par le Père pour annoncer aux pauvres et aux opprimés la Bonne Nouvelle de la libération (Lc 4,18-19), Il s'est identifié aux pauvres en prenant leur condition. Riche, il s'est fait pauvre dès sa naissance, pendant sa vie, et plus encore dans sa passion et sa mort (2 Co 8,9-, Phil 2,7). " Rien que pour cette raison, les pauvres méritent une attention de préférence, quelle que soit leur situation morale ou personnelle " (Puebla 1142).

L'Église d'Amérique latine ne cesse de répéter que sa mission doit se réaliser à la lumière d'"une option préférentielle pour les pauvres, claire et prophétique". Cet engagement sans équivoque touche l'immense majorité des peuples de notre continent. Il exige de nous tous une vraie conversion, un style de vie plus simple, plus sobre, plus austère, une solidarité effective avec les petits et les faibles, avec ceux qui souffrent et qui pleurent, avec ceux qui sont humiliés et laissés pour compte, afin de les aider à conquérir leur dignité de personnes humaines et de fils de Dieu.

Ce choix signifie aussi que nous reconnaissons, dans le dessein de Dieu, les pauvres comme les acteurs privilégiés d'un avenir plus humain. "L'engagement avec les pauvres et les opprimés, l'émergence des Communautés de base, ont aidé l'Église à découvrir comment les pauvres l'évangélisent, en l'interpellant constamment, en l'appelant à la conversion, d'autant que beaucoup vivent les valeurs évangéliques de la solidarité, du service, de la simplicité et de la disponibilité à accueillir le don de Dieu" (Puebla 1147). Souvent ce sont eux qui mènent l'action évangélisatrice.

Comme on pouvait s'y attendre, la mise en pratique de cette orientation n'a pas été facile. L'exode de nos Églises vers les pauvres ne s'est pas fait sans douleur, et parfois il a donné lieu à des persécutions et à des vexations dont les premières victimes ont été les pauvres eux-mêmes (cf Puebla 1138). "Tout cela a engendré des tensions et des conflits à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église.

On l'a souvent accusée d'être du côté des pouvoirs socio-économiques et politiques, ou de représenter une dangereuse déviation d'idéologie marxiste" (Puebla 1139). Mais ce n'est pas le moment de reculer. Nombreux sont les signes qui montrent que la véritable Église des pauvres, voulue par le Seigneur, et rêvée par Jean XXIII comme un fruit du Concile, commence à être une réalité, même si le chemin qui reste à parcourir est long et épineux.

Il est sur que la conférence de Santo Domingo sera une tribune exceptionnelle pour permettre à l'Église de réaffirmer "la nécessité d'une conversion à l'option de préférence pour les pauvres, en vue d'une libération intégrale" (Puebla 1134). Ce sera aussi l'occasion d'inviter tous les chrétiens, sans distinction de classes sociales, à "accepter et assumer la cause des pauvres comme la leur et comme la cause du Christ" (Puebla, Message aux peuples d'Amérique latine).

Il est certainement très stimulant de mieux connaître ainsi cette Église que nous aimons. Le changement se poursuit, les orientations que nous avons décrites s'approfondissent, se recourent, et voici qu'apparaît le nouveau visage de notre Église. C'est lui qui rendra crédible le projet de Nouvelle Évangélisation dans lequel nous nous sommes investis avec tout notre enthousiasme.